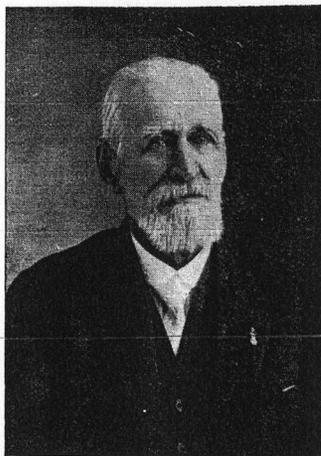


NOTICE
BIOGRAPHIQUE



JULES HUBERT
(1843 - 1935)

Les grands procédés de la sidérurgie ont pris un tel développement et ils ont marqué la vie des peuples d'une empreinte si profonde que leur création semble remonter à une date lointaine. Et cependant, un des artisans de leur essor, le conducteur des premiers convertisseurs Bessemer industriels installés en France, Jules HUBERT, vivait encore il y a deux mois. Il s'est éteint doucement le 26 novembre 1935, à Vincennes, âgé de 93 ans.

En 1858, James Jackson, concessionnaire de Bessemer, introduit en France la fabrication de l'acier au convertisseur. Il installe sa première cornue à Saint-Seurin-sur-l'Isle, dans la Gironde, acquiert au prix de longs et coûteux efforts la maîtrise du procédé et meurt en 1862. Son fils, William, lui succède; et, comme la mise au point du procédé Bessemer a imposé de grands frais, il s'associe avec MM. Boigues et Rambourg de Fourchambault, pour rétablir la situation financière. Ainsi se crée, en 1862, la Société « Jackson et Cie » devenue, en 1863, la Société « d'Imphy-Saint-Seurin » : William Jackson et Henry de l'Espée en sont les administrateurs délégués, et Frémy, professeur au Muséum et administrateur de la Société « Boigues-Rambourg et Cie » (1), en devient le Conseil scientifique.

Aussitôt fondée, la nouvelle Société décide de construire à Imphy deux grands convertisseurs de

3 tonnes, véritables appareils industriels comparés aux cornues de Saint-Seurin. Pour diriger l'installation, Frémy choisit son élève favori, J. Hubert, formé aux analyses des fontes et des aciers par un stage de trois ans au laboratoire de chimie du Muséum. Il l'envoie d'abord à Saint-Seurin faire l'apprentissage du procédé Bessemer sous la direction de Jackson, puis, au bout d'un an, lui confie l'installation d'Imphy. En décembre 1863, J. Hubert élabore la première coulée d'acier Bessemer fondue à Imphy.

En avril 1870, il surveille la dernière. Les circonstances économiques sont, en effet, peu favorables à l'usine d'Imphy, qui convertit de la fonte de deuxième fusion. Pour obtenir l'acier à meilleur compte, la Société transporte à Montluçon un convertisseur qui traite directement la fonte des hauts-fourneaux.

J. Hubert quitte Imphy en 1870 et devient directeur des Usines Dalifol à Paris, spécialisées dans la coulée de la fonte malléable. L'usine prospère et, en 1880, M. Dalifol le prend pour associé. Il reprend sa liberté en 1888, se repose deux ans, devient en 1891 directeur administratif de la Société des « Agrafes Françaises », puis, en 1893, administrateur de la Compagnie Française du « Bi-Métal ». Il conserve ces fonctions jusqu'en 1926 et prend enfin un repos bien gagné.

Le séjour de J. Hubert à Imphy marque la période la plus pittoresque et peut-être la plus féconde de son existence. Il est en quelque sorte

(1) La Société « Boigues-Rambourg et Cie » est devenue en 1874 la Société de « Commentry-Fourchambault ».

NOTICE BIOGRAPHIQUE

directeur scientifique de l'usine dont M. Imbert dirige l'exploitation, et il relève directement de l'autorité des administrateurs. La vie est dure et sa maison, édifée dans l'usine même, est d'un confort sommaire. Les coulées se succèdent de 4 heures en 4 heures, et il doit surveiller la fin de chacune d'elles, même la nuit. L'installation laisse à désirer : la soufflante n'est autre que l'ancienne machine pneumatique, auparavant chargée de faire gravir la rampe du Pecq au chemin de fer de Saint-Germain, et elle n'est pas sans défaillances.

Très autoritaire, H. de l'Espée (1) adresse à J. Hubert des notes d'une sécheresse rebutante, parfois d'une injuste sévérité. Une marche défectueuse n'est-elle pas aussitôt redressée, il se voit accuser « d'obstination » ; une série d'essais tard-elle à donner des résultats, l'usine d'Imphy est aussitôt comparée à un « kaléidoscope à expériences ».

Heureusement, Frémy lui écrit des lettres rassurantes, lui affirme la confiance du Conseil d'Administration et l'assure que « cheval qui tire ne sera pas fouetté » ; en même temps, il discute la marche de l'usine, interprète les difficultés de fabrication, prescrit des essais, prévoit les mesures propres à éviter le retour des accidents, et cette correspondance technique est d'un prodigieux intérêt pour l'histoire de la sidérurgie. Dès 1867, Frémy ne trace-t-il pas un programme d'essais en vue d'affiner la fonte par du minerai ? La même année, J. Hubert tente, d'ailleurs sans succès, de mettre au point un acier au tungstène fabriqué au convertisseur, invention de Le Guen.

Parvenu à un âge avancé sans infirmités, à part une légère surdité, J. Hubert consacrait aux voyages les loisirs de ses dernières années. Imphy l'attirait, et depuis la guerre, il y revenait régulièrement en « pèlerinage » tous les trois ou quatre ans. J'avais le plaisir de le recevoir et je l'écoutais ravi évoquer ses souvenirs pittoresques, instructifs et émouvants. La vue de l'aciérie, où demeurent

(1) Au temps de la Commune, le baron H. de l'Espée était préfet à Saint-Etienne et y a été assassiné.

encore des vestiges de l'installation Bessemer, lui arrachait des larmes, car il revoyait la mort atroce de deux de ses plus chers ouvriers, brûlés vifs par une soudaine projection de flammes. Devant la Loire, qui longe l'usine, il aimait à rappeler le dramatique sauvetage de trois cultivateurs, surpris par une crue du fleuve et cernés par les eaux : Jules Hubert et son ami Léon de Mieulle vont les chercher un à un, dans un frêle canot, les ramènent malgré la violence du courant, et cet exploit leur vaut la Médaille d'Or de première classe. C'était un brave et deux de ses fils, tombés héroïquement pendant la grande guerre, avaient de qui tenir.

Honoré de son amitié, j'ai tenu à faire revivre l'attachante figure de ce doyen des aciéristes.

Pierre CHEVENARD.

Un des convertisseurs Bessemer d'Imphy en 1868

